

Cahiers des Amériques latines

Appel à contribution d'articles

Nouveaux discours sur le développement en Amérique Latine

Dossier coordonné par Marcelo Sili (Conicet, Universidad Nacional del Sur, Argentine) et Andrés Kozel (INTA, Conicet, Argentine).

Date limite des propositions d'articles : **14 octobre 2016.**

Date limite de réception des articles : **1^{er} février 2017.**

Publication prévue en novembre 2017.

Le concept de « développement » a structuré une grande partie des débats sur la théorie sociale et la politique publique dans l'Amérique latine de l'après-guerre. Or, si le terme a trouvé son origine dans le 4^e point du discours du Président Truman (1949) – nourri par les apports de la sociologie de la modernisation, inscrite dans la pensée étatsunienne –, il s'est aussi développé en Amérique Latine avec des caractéristiques bien distinctes. Il y eut ainsi une économie du développement, une sociologie du développement, une politique du développement. Diverses notions ont émergé, leur histoire étant étroitement liée aux discours de la Cepal (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) et de ses personnalités intellectuelles les plus emblématiques : Raúl Prebisch et Celso Furtado. À partir du milieu des années 1960, la constellation des auteurs et institutions proches des idées de la Cepal et des théories de la dépendance a aussi activement participé aux débats, s'appropriant les propositions de la Commission, en y ajoutant de nouveaux éléments, provenant, pour beaucoup, du marxisme.

Après plusieurs années d'un relatif abandon de cette vision et d'une tendance, non pas à la disparition, mais à la fragmentation de la notion de « développement » et à l'effacement de ses connotations premières, il ne paraît pas excessif de soutenir que, vers l'an 2000, les concepts de « développement » (*desarrollo*) et de « développementisme » (*desarrollismo*) ont récupéré une place centrale dans le champ politique et universitaire de l'Amérique Latine.

Au-delà de l'essor de la notion de « développement durable », loin des conceptions classiques et fruit des efforts des pays du tiers-monde en général, et plus particulièrement d'Amérique latine, [Estenssoro, 2014], ce qui représente un vrai changement dans la récente réapparition des notions de développement et de développementisme, c'est que ces notions ne représentent pas un seul courant de pensée ou un seul type de pratique, mais rassemblent des courants et des voix diverses, parfois même opposées.

Il y a dix ans, est apparue au Brésil une proposition qui connut une grande influence : celle du *novo desenvolvimento* ou « néodéveloppementisme » (*neodesarrollismo*) [Bresser Pereira, 2007]. Quelques auteurs ont élargi ce concept au-delà du Brésil, faisant allusion, entre autres, à la notion de « néodéveloppementisme indigéniste », pour penser une expérience comme celle de la Bolivie [Calderón Gutiérrez, 2013]. Dans sa courte vie, le néodéveloppementisme a donné lieu à une vaste littérature, aussi bien universitaire que politique, apologétique que critique. La crise brésilienne actuelle a même amené certains analystes à questionner la survie de cette notion.

Parallèlement, s'est déployée une nouvelle trame discursive que l'on peut qualifier de « postdéveloppement ». Plus ou moins radical, ce discours est une critique à l'enthousiasme développementiste et propose une déconstruction de la notion, ainsi que le dépassement du paradigme épistémologique et politique qui lui est associé [Escobar, 2005, 2012]. Plus tard, il prit un tour particulier en Amérique Latine, pour aboutir à des propositions telles que « le bien-vivre » (*sumak kawsay* en Équateur, *suma qamaña* en Bolivie).

Un autre aspect remarquable est la recherche d'alternatives au développement, qui rejoint parfois des propositions européennes telles que celle de la décroissance [Eschenhagen et Maldonado, 2014]. Il est intéressant de remarquer qu'en Argentine, pendant la campagne présidentielle de 2015, alors que les trois principaux candidats à la présidence s'auto-qualifiaient de « développementistes », a été publié le livre *Maldesarrollo*, qui remettait en question les politiques de développement mises en œuvre au cours des dernières années [Svampa et Viale, 2014].

D'autres projets politiques, généralement plus conservateurs ou de « droite », ne renoncent pas à un discours modernisateur ni à la notion de développement. En ce sens, il est intéressant de souligner les expériences du Chili, de la Colombie, du Pérou et de l'Argentine, après décembre 2015. Ces différents cas pourraient nous amener à parler de « développement dans la mondialisation ».

Bien que la signification ait évolué depuis un demi-siècle, le concept de développement est revenu sur le devant de la scène et est devenu une référence centrale dans les débats universitaires et politiques sur l'Amérique latine actuelle, avec un poids particulier dans les agendas politiques. L'Amérique Latine continue à être une région « avide de développement ». Dans le même temps, et probablement par cette raison, c'est une des régions du monde dans laquelle les critiques contre l'enthousiasme développementiste ont été les plus virulentes. Ce qui déclenche de nombreux contre-questionnements qui méritent une analyse systématique.

L'objectif de ce dossier est de dessiner une cartographie eidétique des nouveaux discours sur le développement en Amérique Latine [Devés Valdez, 2012], d'analyser les propositions des auteurs les plus marquants, dans un contexte *a priori* dynamique et diversifié. La cartographie de ces nouveaux discours sur le développement n'est pas seulement descriptive et générale, elle soulève de nombreuses questions :

- Quelle est la relation entre les idées et les discours sur le développement et les processus de mondialisation et d'intégration régionale ?
- Quel est le lien entre les nouveaux discours et l'exploitation des ressources naturelles dans la région et les problématiques liées à la préservation de l'environnement ?
- Quel est le rôle de la science et de la technologie dans les discours et leurs variantes ?
- Quelle est la relation entre les discours et les enjeux politico-institutionnels, aussi bien en termes financiers que politiques, voire plus généralement ?
- Comment les discours et leurs variantes conçoivent leurs rapports avec les différents acteurs sociaux et politiques ?
- Dans tous ces discours et idées, il est possible d'identifier des pulsions prospectives, voire utopiques. Quelles sont les images futures ainsi projetées ?

Nous proposons de faire référence à des cas concrets, pour analyser des corpus discursifs bien spécifiques et délimités, mais aussi pour les mettre en rapport avec des processus concrets, révélateurs de problématiques plus vastes (les conflits d'usage dans les parcs Yasuní en Amazonie équatorienne, Tipnis en Bolivie, etc.). Le mot « nouveaux » fait référence à des discours nés ces vingt dernières années, mais il reste la possibilité de les mettre en lumière avec leurs antécédents intellectuels et politiques.

Bibliographie

- Bresser-Pereira, L. C. (2007). "Estado y mercado en el nuevo desarrollismo", en *Nueva Sociedad*, núm. 210, julio-agosto.
- Calderón Gutiérrez, Fernando (dir.) (2013). *Las huellas del futuro. Contrapunto de voces sobre la realidad política latinoamericana*, Buenos Aires, PNUD/Siglo Veintiuno, Cuadernos de Prospectiva Política, núm. 4.
- Devés Valdés, Eduardo (2012). *Pensamiento periférico. Una tesis interpretativa global*, Santiago de Chile, IDEA-USACH.
- Eschenhagen, María Luisa y C. Maldonado (dir.) (2014). *Un viaje por las alternativas al desarrollo. Perspectivas y propuestas teóricas*, Bogotá, Universidad del Rosario/Universidad Pontificia Bolivariana.
- Escobar, Arturo (2005). "El 'postdesarrollo' como concepto y práctica social", en Daniel Mato (dir.), *Políticas de economía, ambiente y sociedad en tiempos de globalización*, Caracas, Universidad Central de Venezuela.
- Escobar, Arturo (2012). *La invención del desarrollo*, Popayán, Universidad del Cauca.
- Presbisch, Raúl (1970). *Transformación y desarrollo. La gran tarea de América Latina. Informe presentado al Banco Interamericano de Desarrollo*, México, Fondo de Cultura Económica/BID.
- Svampa, Maristella y E. Viale (2014). *Maldesarrollo. La Argentina del extractivismo y el despojo*, Buenos Aires, Katz.

MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions d'articles, rédigées en français, espagnol, anglais ou portugais, devront contenir les informations suivantes :

- nom, prénom ;
- université ou laboratoire de rattachement ;
- court CV avec adresse e-mail ;
- titre envisagé de l'article ;
- résumé de 1 500 signes maximum précisant le contenu du projet d'article

La date limite impérative de soumission des propositions d'articles est fixée au **14 octobre 2016** à l'adresse suivante :

sili.marcelo@gmail.com

andres.kozel@gmail.com

Le comité de rédaction de *Cahiers des Amériques latines* informera de l'acceptation ou non des propositions dans un délai de deux semaines.

Les articles de 45 000 signes environ (espaces, notes, bibliographie, résumés et mots-clés compris) devront être envoyés aux coordinateurs pour le **1^{er} février 2017**. Ils seront soumis à une double évaluation anonyme.

La publication du dossier est prévue pour novembre 2017.

Merci de bien vouloir consulter les instructions aux auteur-e-s et la forme souhaitée de l'article

final sur : <http://cal.revues.org/2324>

Les articles ne répondant pas à ces instructions ne pourront être pris en compte.